
Anthropologie de la transmission orale en Europe

Nicole Belmont et Jean-Paul Valabrega



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19380>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 413-414

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Nicole Belmont et Jean-Paul Valabrega, « Anthropologie de la transmission orale en Europe », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19380>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de la transmission orale en Europe

Nicole Belmont et Jean-Paul Valabrega

Nicole Belmont, *directrice d'études*
Jean-Paul Valabrega, *psychanalyste*

Peurs et phobies

- 1 CETTE année a permis d'amorcer une recherche à long terme, où pourront se rencontrer sans difficulté anthropologues et psychanalystes, et que nous avons intitulé « Peurs et phobies ». Le point de départ de cette recherche collective entreprise dans le séminaire fut un rappel fait par Jean-Paul Valabrega du classement de S. Freud concernant la chronologie de l'apparition des névroses. La plus précoce est la névrose d'angoisse, c'est-à-dire la phobie, en lien étroit donc avec la prime enfance. On a également rappelé les définitions données par Freud, dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920), qui tient à différencier les termes allemands *Furcht*, *Angst* et *Schreck*, qui sont loin d'être des synonymes. Le premier, la peur, suppose un objet défini dont on a peur ; le second, l'angoisse, désigne un état caractérisé par l'attente du danger et la préparation à celui-ci, même s'il est inconnu ; le dernier, l'effroi, définit l'état qui survient lorsqu'on tombe dans une situation dangereuse sans y être préparé. Ce lien établi par Freud entre petite enfance et phobie a permis à N. Belmont de donner un éclairage nouveau à des travaux anciens concernant les êtres fantastiques avec lesquels les parents faisaient peur aux enfants dans les sociétés traditionnelles européennes.
- 2 Ces croque-mitaines innombrables, fruits d'une imagination foisonnante, peuvent se classer sous trois types très larges : figures animales, anthropomorphes, et « verbales », celles-ci pourvues d'une représentation pauvre voire absente, mais d'une dénomination dont le seul énoncé fait peur. L'interprétation générale concernerait le passage, nécessaire chez l'enfant, de l'angoisse non maîtrisable à la peur qui concerne des entités extérieures à lui. Dans le jeu du *Fort-Da*, apparition/disparition, qui rappelle le

jeu de la *Babou* initié par la mère, l'enfant, selon Freud, de passif devient actif. Selon la formule lapidaire de René Char : « Il faut trembler pour grandir ».

- 3 Marika Moïsseeff, utilisant les films de science-fiction comme un corpus mythologique, pose la peur de la procréation sexuée comme fondamentale. À l'aide d'extraits, elle montre comment ce genre, en particulier la série des *Alien*, représente la grossesse comme une infestation et une souillure. Les insectes y jouent un grand rôle en tant qu'ils suscitent l'effroi : pullulation, parasitisme, absence de liberté. Cet effroi est porteur de fascination, d'où la place de choix de ces animaux dans ces films à la fois d'horreur et de science-fiction.
- 4 Muriel Djeribi Valentin a repris le cas de phobie infantile suivi par Freud, qui constitua également la première psychanalyse d'enfant, celle du petit Hans. Sa voie d'accès dans cette relation si célèbre a consisté à s'interroger sur le vocabulaire de l'enfant, auquel Freud est très sensible et qui permet une approche inédite. L'exposé confirme bien que le plus redoutable c'est l'angoisse sans peur, et qu'il est nécessaire de se trouver un objet de peur.
- 5 Gilbert Grandguillaume, étudiant un récit des *Mille et une nuits*, « Histoire de Jouder le pêcheur ou le sac enchanté », montre comment le héros, en butte à de nombreux dangers, ne connaît la peur qu'en une seule circonstance : lorsque sa mère est, devant lui, sur le point d'abandonner son dernier vêtement, bien qu'il s'agisse d'une image trompeuse. La vision fausse, en tant que telle, dit et cache le fantasme de désir.
- 6 Chez les anciens Mayas, la peur était omniprésente, la plus forte étant celle de la disparition du soleil (Ségolène Michaud). La bonne marche du cosmos était assurée grâce aux nombreux sacrifices humains et à un panthéon foisonnant de monstres. Cette prévalence de la peur chez les humains, Jean Delumeau la rapporte dans son ouvrage célèbre *La Peur en Occident* (1978), dont on a fait une relecture dans ce séminaire, en reprenant particulièrement l'idée que les instances de pouvoir, en tous lieux et en tous temps, ont volontiers instrumentalisé à leur profit les tendances phobiques, présentes dès la prime enfance.

Publications

- « Les rencontres avec l'autre monde dans les contes merveilleux », dans *Les Vivants et les morts, Littératures de l'entre-deux-mondes*, sous la dir. d'A. Bouloumié, Paris, Imago, 2008, p. 276-285.
- « Héroïnes de contes : questions posées, réponses interdites », dans *Paroles interdites*, sous la dir. de M. Therrien, Paris, Karthala et Langues O', 2008, p. 165-184.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie